

## Version du Haut-Berry. — FURON-FURETTE

### Résumé

Une femme se marie avec un homme qui a déjà deux enfants, un garçon et une fille, nommés Furon Furette. Un jour, elle les mène dans le bois pour les perdre. Elle les installe et leur dit :

— Tant que vous m'entendrez frapper, vous resterez ici.

Elle va un peu plus loin et pend un sabot par une ficelle à une branche d'un gros chêne; et le vent balance le sabot qui vient heurter le tronc en faisant : caho! cahot!

Mais la nuit vient, et les enfants entendent toujours cogner.

— Ce n'est pas possible qu'elle coupe encore du bois, se disent-ils.

Ils s'approchent et voient le sabot qui heurte le chêne; mais la mère n'est plus là. Alors la peur les prend et ils se mettent à pleurer. Où aller à présent? Ils marchent, marchent, vont très loin dans la forêt et aperçoivent enfin une lumière vers laquelle ils se dirigent. Ils arrivent à la maison du diable. La femme leur ouvre, et, en apprenant que leur mère les a abandonnés, elle a pitié d'eux, les fait entrer, leur donne à souper, puis les mène coucher dans le lit où sont déjà ses deux enfants.

Le diable rentre, déclare qu'il sent la viande fraîche et veut savoir ce que c'est.

— C'est not'chatte qui a fait chat, dit la femme.

— C'est pas ça.

— C'est not'chienne qui a fait chien.

— C'est pas ça.

Et à tout ce que lui nomme sa femme, il répond que ce n'est pas ça. Alors, elle finit par lui avouer que ce sont deux pauvres petits enfants égarés.

— Bon, j'vas chauffer mon four et j'les ferai rôûtir.

Mais les deux enfants entendent et disent à ceux du diable :

— Changeons de bagues et changeons de places (bis).

Les enfants du diable avaient des bagues en or, et les enfants perdus s'étaient fait des anneaux avec des soies de balai; et ils échangent leurs bagues.

Les enfants du diable étaient du côté de la fenêtre et les autres étaient du côté du mur; ils changent de place et Furon Furette passent par la fenêtre (suivis de leur petit chien Courtet<sup>1</sup>).

Le diable va les chercher pour les mettre dans le four, mais il prend les siens qui disent :

— Papa, je m'brûle (bis).

— Brûle-toi, s'tu veux! C'est pas moi ton père.

Quand il se rend compte qu'il a brûlé ses enfants, le diable se met à la poursuite des autres. Ceux-ci, après avoir marché toute la nuit, étaient arrivés au bord d'une rivière et des laveuses avaient écarté leurs draps sur l'eau pour les faire passer.

Le diable arrive au bord de la rivière et demande :

— *Av'vous pas vu passer*

*Furon Furette*

*Et leur p'tit chien Courtet*

*Qui les suivait ?*

— Oui, on les a vus, dit l'une.

— Écarte ton drap que j'passe.

La laveuse étend son drap et le diable s'engage dessus, mais lorsqu'il arrive au milieu de la rivière, la laveuse retire son drap « un bon coup » et le diable tombe dans l'eau, et il y est encore. Puis y a pus d'diab' puisqu'il est noyé!

*Enquête d'Ariane de Félice en Berry pour le Musée des arts et traditions populaires en novembre 1945. Conte dit par Euphrasie Pichon, née en 1862 à Eguzon, arr<sup>1</sup> de La Châtre (Indre).*

1. Ce petit chien que l'on retrouve en d'autres versions n'est mentionné en celle-ci que dans la formulette par laquelle le Diable interroge plus loin les laveuses.